

Modèles formels de brachygraphie gigogne : le cas de l'arabe

BENMOUMEN Elhadj
Chercheur.
Institut d'Etudes et Recherches
pour l'Arabisation (I.E.R.A.)
Rabat

La spécificité du terme scientifique et technique est de tendre à l'univocité. La référence à un seul objet ou un seul concept doit être obtenue par l'intermédiaire d'une seule dénomination. N'est-ce pas là la condition première pour instaurer ordre et cohérence dans la transmission du savoir et de l'expérience? Chaque domaine particulier de la connaissance a sa terminologie propre. Si un même terme est employé dans plusieurs branches du savoir, il doit être spécifié dans chacune d'elles.

Nous tenterons dans la première partie de ce travail de lever certaines ambiguïtés relatives à la définition du mot "naht" ou brachygraphie gigogne. En effet, ce terme est souvent employé par les chercheurs en langues de spécialité (Lsp) avec la même acception que celle du mot "composition".

Le second volet qui constitue l'objet réel de notre travail consistera à reprendre les modèles formels de formations brachygraphiques dégagés par André Clas (1985, 1987, 1991), auxquels nous essaierons d'appliquer quelques exemples de la langue arabe dans le but de vérifier s'ils cadrent avec ces-moules. Si le cas se vérifie, nous espérons que le résultat de ces investigations contribuera à démontrer, que la langue arabe, à l'instar du français ou de l'anglais, peut également tirer profit, pour son vocabulaire scientifique et technique, de cette matrice terminologique universelle qu'est la brachygraphie gigogne.

Au cours de notre démonstration, nous chercherons à nuancer certaines assertions par trop catégoriques, et ne reposant par ailleurs sur aucun fondement scientifique, concernant l'inaptitude de la langue arabe à exploiter les divers processus d'abrègement de mots (Cf. Hans Wehr 1934, Henri Fleish 1956, Vincent Monteil 1960, M. Barbot 1980). On désigne ces processus par une pléiade de dénominations telles que : mot-valise, mot portemanteau, mot centaure, mot gigogne, etc., nous avons choisi la terminologie employée par André Clas (1987:347): "*brachygraphie gigogne*", qui croyons-nous, englobe tous les processus "*d'écritures tronquées qui s'emboîtent*." Pour Rostislav Kocourek (1982:72), ces formations brachygraphiques doivent être considérées comme des unités terminologiques à part entière:

"Les expressions à composante brachygraphique sont souvent exclues de l'analyse linguistique de la langue technoscientifique. Une telle approche n'est pas la nôtre. Les unités brachygraphiques nominales par exemple, ne possèdent-elles pas une manifestation écrite et parlée, et des catégories grammaticales, celle du genre, du nombre, par exemple? (...) Ces expressions, dans la mesure où elles s'intègrent à la langue naturelle et se conforment à ses servitudes doivent être considérées comme partie intégrante de la langue technoscientifique."

A l'instar des langues communes (LC) qui rechignent à utiliser des unités lexicales trop longues, et procèdent allègrement à leur abrègement, les langues de spécialité font souvent appel aux possibilités de troncation pour réduire certaines dénominations,

"peut être parce qu'il y a une certaine dose d'économie dans l'effort linguistique qui peut aider la communication à mieux passer, mais peut-être encore peut-on aussi y trouver un certain moyen ou une certaine tentative d'agissement sur la mémoire. En effet, ce qui est court, se retient plus facilement et d'autant plus aisément qu'on y retrouve les syllabes et les structures habituelles."
André Clas (1984:118).

Le naht est trop souvent confondu avec le procédé de composition dans le sens donné au mot, par exemple, par le Dictionnaire de linguistique de J. Dubois (1973:109) "*Par composition on désigne la*

formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue(...)", ou selon la signification donnée au même mot par Louis Guilbert (1972:IX): "agglutination plus ou moins étroite d'éléments lexicaux qui peuvent avoir une autonomie en tant que termes lexicaux". Emile Beneveniste (1966:82) définit la composition par la réunion "de deux termes identifiables (...) en une nouvelle à signifié unique et constant" et note que le sens d'un des membres du groupement doit avoir un "rapport à peu près intelligible avec celui du composé" pour qu'il y ait composition. Toutes ces définitions laissent fortement supposer que les éléments lexicaux dont il est question conservent l'intégralité de leur forme, et ne sont donc pas tronqués lors du processus de composition; d'ailleurs les exemples ci-après donnés par le "dictionnaire de linguistique" sont clairs en ce sens: "portefeuille", "timbre-poste". Henri Fleish (1956:123), par exemple, n'évoque pas la troncation de mots dans sa définition de la composition: "la composition consiste à faire un seul mot de deux ou plusieurs mots réunis. Le véritable composé construit un mot nouveau (à sens nouveau) et l'on perd la conscience linguistique des composants." Ceci ne l'empêche pas quelques lignes plus loin de citer le cas de "basmala" comme étant un mot composé, alors que c'est un exemple parfait "d'unité lexicale brachygraphique abrégative." Rostislav Kocourek (1982:72). En effet, "basmala" est construit à partir de l'extraction de la racine /BSML de la formule religieuse /bi-smi ('a) l-Lāhi ('a)r-Raḥmāni ('a)r-Raḥīmi/ = au nom de Dieu le clément le miséricordieux, d'où le verbe "basmala" qui veut dire "prononcer la formule en question", ou encore le substantif "basmalat" (la formule en question). Ce procédé permettant de contracter des formules courantes ou religieuses était assez productif en arabe historique(1), donnons quelques exemples:

/sam:ala/ racine √SM:L extraite de la formule /('a)s-salāmu :alajkum / =

litt. "la paix soit sur vous".

/dam:aza/ racine √DM:Z extraite de la formule /dāma:izzuk / =

que ta gloire (grandeur) se perpétue.

/hajjala/ racine √HJLL extraite de la formule /lā 'ilāha 'illa-līh / =

Il n'y a de Dieu que Dieu

/ḥawqala/ racine √ḤWQL extraite de la formule /lā ḥawla wa lā quwwata 'illā bi-līh / =

il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.

/ḥamdala/ racine √ḤMDL extraite de la formule /al-ḥamdu li-līh / =

Louange à Dieu!

/ḥasbala/ racine √ḤWQL extraite de la formule /ḥasbijja līhu / =

Dieu me suffit!

La même confusion existe chez Vincent Monteil (1960:131), puisqu'il ne fait pas de distinction entre composition et "naḥt" lorsqu'il donne comme exemple de mots composés, des formations brachygraphiques telles que:

/mutašāžih/ (isotrope). formé par apocope de /tašābuh/ et de /žihat/ mutamāṭir/ (polymère). formé par apocope de /mutamāṭil/ et par aphérèse de /mutakāṭir/

En arabe, le naḥt met en jeu des éléments lexicaux amputés de certaines syllabes, ce qui correspond tout à fait à la signification même du mot *naḥt* qui signifie "taille, sculpture". D'ailleurs, AsSuyūṭi (S.d.: 482) corrobore cette assertion quand il rapporte la définition du naḥt donnée par Ibn Fāris: "al-ʿarabu tanḥaṭu min kalimatayni kalimatān wāḥidatān, wa huwwa žinsun min (al-) iḥtišārī" = Les arabes forment ou dérivent (et litt. taillent ou sculptent de telle ou telle chose) à partir de deux éléments lexicaux, un seul mot, c'est un genre d'abrègement (compendium ou épitome). Et As-Suyūṭi (ibid: 484) d'ajouter une autre précision apportée par Al-Žawhari à propos des éléments constituant le naḥt: "(...) yu' ḥadu min al-ʿawwalī ḥarfāni, wa min aṭ-ṭāni ḥarfāni (...) = On conservera deux lettres du premier élément, et deux lettres du second.

Cette règle n'est pas toujours respectée, comme nous le verrons dans les exemples qui vont suivre, puisque le nombre de phonèmes conservés dans chaque élément constitutif du naḥt est

variable, néanmoins ce qui nous intéresse ici c'est le fait que dans le naht on procède toujours à un abrègement d'une partie de ses éléments.

Nous allons à présent présenter les modèles formels proposés par André Clas (1984 et 1987) auxquels nous appliquerons des exemples de la langue arabe, pour vérifier la validité de l'hypothèse de l'universalité de la brachygraphie gigogne en tant que matrice terminologique. Cette dernière comporte 6 modèles de productivité inégale:

Modèle 1 :

I) apocope et aphérèse

/kahraṭṭisijj/	= électro-magnétique, formé à partir de /kahrabā' + /maḡnāṭis/
/māfawsažijj/	= ultraviolet, formé à partir de /mā/ + /fawqa/ + /(-) banafsaž/
/mutamāṭir/	= polymère, formé à partir de /mutamāṭil/ + /mutakāṭir/
/tamākub/	= isomérisation, formé à partir de /tamāṭul/ + /tarakkub/
/mužawqal/	= aéroporté, formé à partir de /žaww/ + /naql/

Modèle 2 :

II) apocope et apocope

/mutašāžih/	= isotrope, formé de /tašābuh/ + /žiha/
/ḥajjab/	= zoophyte, formé à partir de /ḥajawān/ + /nabāt/

Modèle 3 :

III) aphérèse et aphérèse

Il est remarquable que ce modèle ne soit terminogène ni en arabe ni dans les langues européennes étudiées par André Clas (français, anglais, italien, espagnol) qui donne un seul exemple pour ce modèle : "nylon", formé de vinyl + coton.

Modèle 4:

IV) apocope simple

/kahramā'ijj/	= hydro-électrique, formé à partir de /kahrabā' + /mā'/
/kahraḥarārijj/	= électrothermique, formé à partir de /kahrabā' + /ḥarāra/
/nišžanāḥijjāt/	= hémiptères (zoologie), formé à partir de /nišfi/ + /žanāḥ/
/ḥajzamān/	= espace-temps, formé à partir de /ḥajjiz/ + /zamān/
/taḥturba/	= souterrain, formé à partir de /taḥta/ + /turba/
/ḥabqorr/	= grêle, formé à partir de /ḥabb/ + /qorr/
/barmā'ijj/	= amphibie, formé à partir de /barr/ + /mā'/
/žawmā'ijjāt/	= hydravion, formé à partir de /žaww/ + /mā'/

(suppression de la gémation dans les premiers éléments des trois derniers exemples)

Modèle 5:

V) aphérèse simple

/bašarkazijjāt/	= anthropocentrisme, formé à partir de /bašar/ + /markazijja/
/nawmašat/	= somnanbulisme, formé à partir de /nawm/ + /mašj/

Modèle 6 :

VI) apocope et syncope

/šibzāl/	= albuminoïde, formé de /šibh/ et /zulāl/
/aržad/	= sorte de rongeur intermédiaire entre le lièvre /arnab/ et un gros rat des champs /žurd/
/šawrasijjāt/	= acanthocéphale, formé à partir de /šaww/ + /ra's/

/dār:amijj/ = "de la maison de la science", de /dār/ + /ilm/
 - syncope et apocope
 /sarmana/ = somnanbulisme, formé à partir de /sajr/ + manām/

1) Considérations phonétiques

Quelques phénomènes phonétiques peuvent être observés dans les modèles que nous venons de voir. Il y a d'abord le phénomène de haplogogie ou hapaxépie qui est "un cas particulier de dissimilation qui consiste à articuler une seule fois un phonème ou un groupe de phonèmes qui aurait dû l'être deux fois dans le même mot (...)" J.Dubois (1973:242) ex.:

/taržamāt/ + /ma:lumātijjāt/ = /taržamātijjāt/ = traductique
 /mutamātil/ + /mutakātir/ = /mutamātir/ = polymère
 /taḥta/ + /turba/ = /taḥturba/ = souterrain
 /ḥajjiz/ + /zamān/ = /ḥajzamān/ = espace-temps

Un autre phénomène est celui de l'adaptation de certains phonèmes étrangers au système phonologique ou graphique de la langue:

gn <---> ġ électro-magnétique <---> /kahra-mignāṭisijj/
 k <---> q électrotechnique <---> /kahra-tiqnijj/

2) Considérations syntaxico-sémantiques

En observant des formations brachygraphiques, nous pouvons dégager les aspects syntaxico-sémantiques suivants:

a) Les deux constituants de la formation brachygraphique X et Y donnent le résultat Z

- Le résultat Z est un X et un Y. Nous remarquons qu'il y a formation d'un nouveau signifié, c'est-à-dire la production d'un dvanda:

/aržad/ = sorte de rongeur, est à la fois un /arnab/ = lièvre et un /žurād/ = gros rat.

/žurād/ = gros rat.

/dabbābāt barmā'ijjāt/ = char amphibie, peut être utilisé à la fois sur terre =/barrijj/ et dans l'eau =/mā'ijj/.

- Le résultat Z est transformé par X ou par Y.

/kahrāṭisijj/ = électromagnétique, c'est un Y: /maġnāṭis/ = champ magnétique, avec un X:

/kahrabā'/ = courant électrique.

/taržmātijjāt/ = traductique, c'est un X: /taržamat/ = traduction, faite à l'aide de Y: /ma:lumātijjāt/ = informatique.

A l'issue de ce bref exposé, nous pouvons avancer que le naht désignerait ce que André Clas (1987:347) nomme "la brachygraphie gigogne, c'est-à-dire la formation des divers types de mots-valises", ou ce que Joseph Ghazi (1987:160) désigne par "réduction", alors que la composition telle que définie plus haut et que Ismail Maḡhar, cité dans V.Monteil (1960:133), désigne par tarkīb maz'ijj concerne les formations constituées d'éléments dont la forme demeure intacte, tels que.

/ra's māl/ = capital
 /jānaṣīb/ = loterie, (litt. ô lt, ô chance!), formé par /jā/ + /naṣīb/
 /raddu-fisḥ/ = réaction
 /lā-silkijj/ = sans fil
 /lā-mā'ijj/ = anhydre, etc.

Les exemples que nous venons d'étudier sont donc des faits qui démontrent clairement que la brachygraphie gigogne ou "naḥṭ" est un procédé de formation de mots théoriquement et pratiquement aussi productif en arabe que dans les langues européennes. La terminologie arabe ne saurait se passer d'une matrice terminogénique aussi féconde qui doit prendre la place qu'elle mérite parmi les autres procédés de formation de mots tels que la dérivation ('išṭiqāq) ou l'arabisation (ta'arīb).

Certaines réflexions quelque peu a prioristes, ne sauront entamer le potentiel terminologique latent que renferme ce procédé de formation. Nous reproduisons ci-après quelques unes de ces assertions rencontrées au gré des lectures. Hans Wehr, cité par Vincent Monteil (1960:132) prétendait que *"l'arabe manque d'aptitude à la composition"*, par composition, l'auteur entend également *"naḥṭ"*. Parlant de la langue arabe toujours, Henri Fleish (1956:123) soutenait que *"la composition n'est pas dans son génie"*. La même remarque faite à propos de Hans Wehr est valable ici, c'est-à-dire que pour Henri Fleish, le *"naḥṭ"* fait partie de la composition. Aucun argument scientifique n'est avancé par Vincent Monteil (1960:134) quand il affirme, toujours à propos de la composition, que *"l'arabe moderne n'a pas la souplesse du grec"*. La rareté des combinaisons brachygraphiques dont il se prévaut n'a jamais été un argument convaincant pour soutenir une telle hypothèse. Ceci s'explique aisément quand on sait que les terminologues arabes font, arbitrairement, la part belle à la dérivation (*'išṭiqāq*) dans la formation des mots, au détriment d'autres procédés tout aussi productifs, et qui de surcroît, respectent le "génie" de la langue. Jusqu'à présent, les commissions de la terminologie arabe ont trop souvent oeuvré sans en référer aux usagers. La multiplication des enquêtes auprès des utilisateurs de terminologies devrait nous permettre de connaître leur sentiment linguistique, leur attitude à l'égard des termes mis en circulation, et partant, de connaître également l'acceptabilité de tel ou tel procédé de formation de mots. Par ailleurs, *"s'il s'agit de trouver des mots qui soient en accord avec l'âme d'une langue (...), il convient qu'ils le soient aussi avec l'âme des sujets parlants (...)"* Jean-Pierre Goudailler (1987:361).

Les études récentes sur la morphologie du sémitique et de l'arabe en particulier (Marianne Kilani-Scoch, 1987, André Roman, 1987 et 1990, Ennajih Mohammed-Seddiq, 1990, entre autres) ont montré qu'une analyse par racine (2) de la base morphologique des unités lexicales arabes, n'est pas exclusive de celle qui considère la base comme une simple suite de phonèmes ou comme un radical (3) continu; aussi, la remarque qui suit, faite par Michel Barbot à propos des formations brachygraphiques (1980:122-123) devrait être reconsidérée à la lumière des nouvelles données:

"Le système sémitique empêche par nature que l'on perde conscience des composants, perte qui garantirait -paradoxalement- l'essor des vocables nouveaux. Confronté à ces deux fragments accolés, le lecteur (et plus encore l'auditeur) oscille entre l'appréhension globale de la combinaison (d'abord malaisée s'il s'agit d'un profane) et la double analyse sémantique portant sur une ou plusieurs racines (...)"

L'auteur convient tout de même que les procédés brachygraphiques de formation de termes nouveaux sont productifs, pour peu que les instances terminologiques leur permettent de recouvrer (4) le rôle qui était le leur dans la constitution du lexique arabe aussi bien commun que spécialisé

Nous pouvons déduire des exemples de formation de mots et de termes par brachygraphie gigogne qu'il y a différents modèles selon les époques et selon les domaines. Mêmes s'il y a, comme disait Louis Guilbert (1975:11) *"permanence d'un modèle de création lexicale"*, il y a aussi utilisation de nouvelles matrices lexicogéniques. Nous pouvons aussi constater que les modèles dégagés permettent non seulement d'analyser et de comprendre les mots nouveaux, mais également d'assurer la conformité des formations nouvelles au système de la langue et de rendre leur interprétation possible.

NOTES

(1) Nous avons la même acception de la "langue arabe historique" que celle de André Roman (1990:4) "*La langue arabe est la dernière des grandes langues sémitiques à entrer dans l'histoire. Si l'on ne tient pas compte des rares inscriptions lapidaires, la langue arabe entre linguistiquement dans l'histoire, à la fin du VI siècle.*"

(2) Marianne Kilani-Scoch soutient que "*les faits de l'arabe classique que traite l'analyse en racine discontinue peuvent tout aussi bien être traités par l'analyse en radical continu*" (1987:87). De son côté, André Roman (1987:185) donne comme preuve de la perte progressive du "sentiment" de la racine, "*la publication depuis trente ans de dictionnaires arabes rangés dans l'ordre des lettres de l'alphabet*".

(3) Racine et radical sont définis par M. Kilani-Scoch comme étant "*la partie essentielle commune à un ensemble de mots, à laquelle correspond une partie fondamentale du signifié de ces mots. La racine est discontinue, le radical est continu*" (ibid:81). Alors que pour J.Cantineau (1950:120) l'élément radical est soit une "racine", lorsqu'il est sujet à des modifications de vocalisme et de consonantisme: "*Ainsi par exemple en arabe les mots du groupe de ḥimār-"âne", ḥamīr-"ânes", ḥammara- il a traité quelqu'un d'âne, ḥammār-"ânier" ont un élément radical commun, une racine hmr (...)", soit une "base" quand ce même élément apparaît sans modification dans tous les mots d'un groupe, ex. la base "cont." commune aux mots suivants et invariable: "conte, conteur, conter, raconter, raconter".*

(4) Voir à ce propos ḤASSAN KHĀN, Al-Qinnawzi M. Aṣ-ṣaddīq (1988:222) qui donne des indications sur un traité portant sur la naḥṭ et intitulé "tanbīh al-bāri'īn ʿalā al-manḥūṭ min kalām al-ʿarab" rédigé par Abū ʿalijj aḍ-ḍaḥīr bnu l-ḥaṭīr al-Fārisijj An-Nuʿmānīj (547-598 H.)

TRANSCRIPTION

CONSONNES

'	ا	d	ض
b	ب	t	ط
t	ث	ḍ	ظ
ṭ	ث	ʿ	ع
ž	ج	ġ	غ
ḥ	ح	f	ف
ḫ	خ	q	ق
d	د	k	ك
ḍ	ذ	l	ل
r	ر	m	م
z	ز	n	ن
s	س	h	ه
š	ش	v	و
ṣ	ص	j	ي

VOYELLES

a i

BREVES

u

VOYELLES

ā ī

LONGUES

ū

BIBLIOGRAPHIE

- AS-SYŪTĪ, Jalāl ad-dīn (s.d.). *Al-Muzhir fī ʿulūm al-luġa*, Beyrout, 2vol.
- BARBOT, Michel(1980) Réflexions sur les réformes modernes de l'arabe littéral, **Revue des études islamiques**, XLVIII, fasc.1, pp.99-129.
- BAUER, L. (1983). English word-formation, Cambridge, **Cambridge University Press**, pp.234-240
- CANTINEAU, Jean(1950) Racines et schèmes, Paris, Mélanges William Marçais, pp.119-124.
- CHAURAND, J. (1977). Des croisements aux mots-valises, **le français moderne**, XICV, pp. 4 -15.
- CLAS, André (1984). Brachyphonie et brachygraphie, **Lebende Sprachen**, Heft 3, vol 29, pp.118-119.
- CLAS, André(1985) Composés lourds et créations brachygraphiques terminologiques, **La banque des mots**, vol 30, pp. 135-145.
- CLAS, André (1987) Une Matrice terminologique universelle: la brachygraphie gigogne, **Meta** vol.32, N°3, pp.347-355.
- CLAS, André (1991) Séminaire de terminologie, Université de Montréal, 105p.
- DUBOIS, JEAN ET ALI(1973) Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 516p.
- ENNAJIH, Mohammed-Seddiq(1990): Les pluriels des noms en arabe marocain, mémoire de M.A, Université de Montréal.
- FINKIELKRAUT, A.(1979) Ralentir: mots-valises, Paris, seuil.
- FLEISH, Henri (1956) L'Arabe classique: esquisse d'une structure linguistique, Beyrouth, 156p.
- GHAZI, Joseph(1987) Propositions pour une typologie nouvelle de la création lexicale, **Arabica**, t. XXXIV, pp.147-163.
- GUILBERT, Louis,(1972):Préface au Grand Larousse de la langue Française, t.1.
- GOUDAILLER, J.-P.(1987). De la nécessité des enquêtes linguistiques pour le travail des commissions de terminologie, **Meta**, vol. 32, N°3, pp. 361-365.
- ḤASSAN KHAN, Al-Qinnawzi M. *Aṣ-ṣaddīq* (1988). *al-bulġa fī 'uṣūl al-luġāt*, vérification de *Naḍīr Moḥammad Maktabijj*, Dār al-baṣā'ir al-'islāmijjat, Bajrūt, 1ère éd., 630p.
- JABR, Yahyā Abderraouf (1992): *Al-iṣṭilāḥ: maṣādiruhu wa maṣākiluhu wa ṭuruqu tawlīdihi* (La terminologie, source, problèmes et procédés néologiques). **Al-Lisān al-ʿarabijj**, n° 36, pp.142-160.
- KOCOUREK, Rostislav(1982): **La Langue française de la technique et de la science**, Paris, La documentation française, Wiesbaden, Brandtetter Verlag KG.
- KILANI-SCOCH, M.(1987) Discontinuité ou continuité de la base morphologique en arabe classique et en arabe tunisien, **revue québécoise de linguistique**.
- MONTEIL, Vincent (1960). L'Arabe moderne, Paris, Klincksiech, 386p.
- NĀṢIR AD-DĪNE (al). Amīne (1986). *ḡāmiʿ: ʿasrār al-luġat wa ḥaṣāʾiṣ ṣaḥāḥ, maktabat Lubnān*, 3ème éd., Bajrūt, 306p.
- ROMAN, André (1987). La Reconnaissance de la protolangue arabe comme un système de système, base pour la créativité néologique, **Meta**, vol. 32, pp. 170-185.
- ROMAN, André (1990) . **Grammaire de l'arabe**, Paris, PUF, Que sais-je? 127p.
- TOURNIER, J. (1985). **Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain**, Paris-Genève, Slatkine, pp.130-138.